

C o l l o q u e

G é r a r d P h i l i p p e



C h a r l o t t e M i n a u d



D i s - m o i

G é r a r d

- Dis Gérard, raconte-moi une histoire.

- Quelle histoire veux-tu écouter ? *Peter Pan* ? *Le Petit Prince* ? *Pierre et le loup* ?

- Oh non, je n'ai pas envie. Je les ai trop écouté. Et si tu me racontais ton histoire pour changer ?

- Mon histoire ? Mais tu sais bien que je suis mort depuis longtemps ! Tout a été dit ! Que peux-t'on encore raconter de moi ?

- Je ne sais pas, moi. Toi, tu dois bien savoir pourquoi les gens t'aiment encore aujourd'hui.

- C'est vrai, tu as raison, on parle encore de moi en 2022, c'est sans doute parce que c'est l'anniversaire de ma naissance. Cent ans déjà. Sais-tu que l'on dit de moi que je suis une légende et même un mythe ?

- Ah non, Gérard et pourquoi alors ?

- Sans doute parce que de nombreux biographes se sont penchés sur

mon sort, cela entretient la mémoire, ma mémoire. Il y a même une dame qui s'est amusée à répertorier les mots clés dans tous ces livres. Elle s'appelle Régine Delmotte, je crois. Oh, elle n'a pas fait ça seule, elle a utilisé un logiciel. Tu dois savoir ce que c'est. Moi, je suis perdu face à toute votre technologie. Elle a analysé le corpus obtenu et dégagé trois tendances. Elle a appelé ça : le récit mondain, le récit héroïque et le récit sublimé. Je serais l'homme parfait, selon le profil des biographes. Elle se demande si cela durera dans le temps, mon statut de héros romantique. Moi aussi.

- Tu étais une star alors ?

- Sans doute, mais je détestais ça, je me voyais plutôt comme un voyageur qui passe sans bagages.

- Mais toi, c'est le théâtre que tu préférais, pas le voyage.

- (Rires) Oui, le théâtre avec mon ami Jean Vilar. On formait une sacrée

équipe au TNT. Agathe Giraud de la Sorbonne s'est penchée sur les clichés d'Agnès Varda qui datent de cette époque. Elle aussi est très connue, mais pas encore au moment où elle me photographiait. Elle s'immisçait dans les coulisses, elle immortalisait les répétitions, les temps de pause. Ça nous a fait des beaux souvenirs. Et puis, nos carrières ont décollé en parallèle, Agnès et moi, comme si me prendre en photos l'avait fait connaître et que ces photos ont fait de moi le jeune premier romantique que tout le monde adorait. J'avais belle allure sur ces photos en Avignon. Agathe Giraud dit qu'elles ont fait de moi une icône pop et d'Agnès Varda une faiseuse d'archives. Rien que ça !

- Agnès Varda, elle a été la seule à te photographier ?

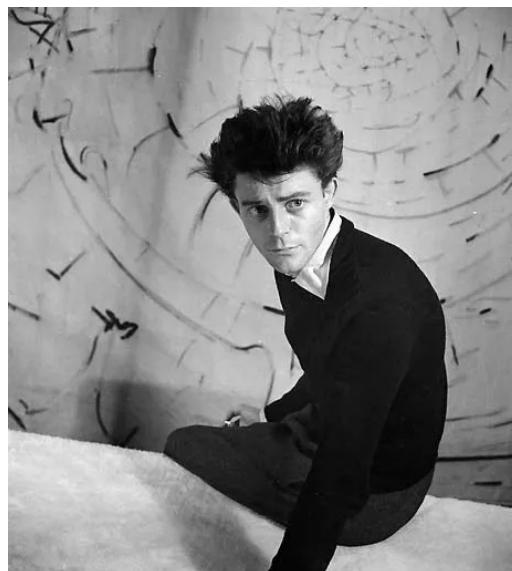
- Non bien sûr, même si elle en a pris beaucoup qui reste encore aujourd'hui dans la mémoire collective, d'autres m'ont immortalisé. Des clichés de moi ont d'ailleurs été retrouvés

récemment dans le fonds de l'artiste Denise Bellon. Deux collaborateurs, Eric Leroy et Jérôme Lucchini, ont mené une sacrée enquête pour en retracer l'histoire. Elle aurait été la première à figer ma carrière sur la pellicule en 1944. C'était lors d'un reportage photo sur Odette Joyeux, l'actrice principale de mon premier film, *Les Petites du quai aux fleurs*. Quelle émotion quand j'y repense. On m'y voit tout jeune et un peu gauche. Denise Bellon m'aurait ensuite pris lors de ma première pièce, mais tout cela est un peu flou, cela fait si longtemps maintenant.

- De quoi d'autre tu aimerais te souvenir Gérard ?

- De tout, je voudrais tout garder en mémoire, mais j'oublie beaucoup là où je suis. Heureusement, d'autres se souviennent pour moi. On ausculte ma voix, notamment, sous toutes les coutures, à travers les enregistrements pour enfants que j'ai effectué. Tu rends compte, il y a des dizaines d'archives

sonores et visuelles, à l'Ina. Elles sont encore consultées activement. On montre mes films aussi dans les collèges, la réaction des enfants d'aujourd'hui m'amusent beaucoup. Je ne leur veux de me faire passer pour un vieux, ils me font tellement fait rire. On va même restaurer notre maison de Cergy pour lui donner mon nom et celui d'Anne et y dédier un espace à mon travail. Pareil pour les amis de toujours, Jean Vilar, Maria Casares, des



maisons leurs sont dédiés. On continue à faire vivre nos mémoires, nos engagements pour les comédiens de demain. Quelle reconnaissance, je n'aurais jamais imaginé... Sylvie Brodziak, Violaine Houdart-Merot, Mileva Stupar, Alexandra Wisniewski, Nathalie Cabrera, Johanna Silberstein, Marianne Clevy, toutes ces femmes qui se penchent encore sur ma trajectoire, c'est émouvant.

- Ça te touche ?

- Oui, beaucoup... Et il n'y pas que moi que les gens étudient, ma femme Anne aussi. Ah Anne, ma chère Anne, je l'ai tant aimé... Je l'aime toujours. Elle a commencé à entrer en littérature à mon décès, comme si écrire était devenu synonyme de vivre ou de survivre plutôt. Mais, son travail n'a pas été assez apprécié, ni assez étudié, Peut-être que des étudiants auront envie de s'emparer de son travail pour le réhabiliter. Ce serait mon voeu le plus cher. Qu'Anne puisse exister sans moi. Et à sa juste valeur. J'aimerais tellement

qu'elle soit reconnue comme écrivaine du voyage, cela lui irait tellement bien. Je ne suis pas le seule à le croire, il y a aussi cette universitaire Anne-Marie Petitjean. Elle aussi, elle aimerait que l'on se penche davantage sur les écrits de ma chère Anne. J'aimerais pouvoir aider maintenant que je comprends mieux.

- Et qu'est-ce que tu comprends ?

- D'où je suis, je réalise que je n'avais pas mis en perspective tout ce je vivais, que l'on vivait. J'étais emporté dans le tourbillon de la célébrité, ou en voyage partout dans le monde, enfin là où l'on me réclamait. Mais je ne voyais pas tout. Sous l'époque franquiste en Espagne, mes films ne furent pas tous diffusés en entier, parfois même pas du tout. La censure des religieux passait par là. Vincent Leroy, un jeune professeur a étudié tout ça. Une autre professeure d'Athènes, Konstantza Georgakaki en Grèce a ép杵ché toute la presse qui parlait de moi dans les années 50. Nadezda Orlova a fait de

même en Russie. Ils ont écrit de beaux articles sur mon jeu, ils étaient sympas, ces journalistes, l'un a même écrit que je ne jouait pas l'idiot mais que j'étais *L'Idiot*. Avec le recul, je ne sais pas trop comment je dois le prendre. (Rires)

- C'est vrai que tout le monde aime ta voix, ton jeu, moi aussi j'adore tellement t'écouter me raconter des histoires.

- Ah ma voix, je ne sais pas ce qu'elle a de si spécial... J'apprécie la poser, c'est sûr, et j'aime raconter des histoires aux enfants, ça tu le sais déjà. J'aimais les enregistrer sur des vinyles. Tu connais, toi, les vinyles ?

- Oui, les mamans en écoutent. Mais pas les tiens.



- (Rires) Bon, au moins, tu sais ce que c'est.

- J'en ai enregistré beaucoup pour l'époque. Vingt-quatre, si je ne me trompe pas. Même si le jeu des acteurs a bien changé je crois que l'on m'écoute toujours et encore beaucoup d'enfants grandissent avec ma version de *Pierre et le loup*. Les auditeurs aiment toujours ma voix. Va comprendre pourquoi ?

- Mais les gens n'aimaient pas que ta voix, Gérard, ils t'aimaient toi, tout court.

- Oui c'est vrai et je recevais beaucoup de témoignages dans ce sens. A l'époque, mes admirateurs et surtout mes admiratrices écrivaient des courriers, beaucoup de courriers. Certains sont conservés à la BNF, mais très peu, qu'ai-je donc fait des autres ? Qui les a trié ? Moi ? Impossible de m'en souvenir... Ce fonds de missives a été étudié par Julia Gros de Gasquet, c'est émouvant de l'écouter en parler. J'avais oublié toute cette dévotion et cet amour. Je prenais le temps de répondre

au maximum, mais ce n'était pas assez, ça, je m'en souviens. J'aurais aimé en faire davantage. Mais, je suis heureux que l'on se souvienne de moi, pour mon travail, pour mon écoute.

- Tu crois que ton histoire peut encore servir aujourd'hui ?

- Peut-être finalement. Je pensais être dans la remise aux acteurs morts, mais ce qui bruisse encore autour de mon nom me fait dire que ce n'est peut-être pas encore fini de moi. En tout cas, ce n'est pas à moi de décider, c'est à vous les vivants, à toi aussi qui est encore jeune. Allez, il est tard maintenant. C'est l'heure de te coucher. Je te raconterai d'autres histoires demain.

- A demain Gérard ! Et merci pour l'histoire !

Gérard Philipe et le devenir d'un mythe - réception, patrimonialisation, recréation -

Ce sera mon premier colloque. J'y arrive avec une vision très partielle de Gérard Philipe et de sa carrière. Je ne suis ni une enfant de la télévision, ni des albums du Ménestrel. Je n'ai pas grandi avec la voix de l'acteur et si j'ai vu ses films, je n'en garde qu'un très vague souvenir. J'arrive donc avec un regard neutre sur le personnage et je me laisse peu à peu emporter par l'enthousiasme ambiant. En grande auditrice de radio France, j'ai même le sentiment d'être plongée dans le poste durant ces deux journées d'interventions. J'écoute ainsi attentivement les intervenantes aller puiser dans le passé pour tenter de tracer les contours du Gérard Philipe qui restera demain. Chaque prise de parole révélant les facettes multiples d'une même pièce. Je suis repartie de ce colloque plus riche, avec la vision d'un Gérard Philipe protéiforme et dont l'héritage est résolument moderne. Je retiens aussi comme la multiplicité des angles et des regards viennent enrichir les propos et ainsi éclairer le sujet.